

Zeitschrift: La vie musicale : revue bimensuelle de la musique suisse et étrangère
Herausgeber: Association des musiciens suisses
Band: 2 (1908-1909)
Heft: 5

Rubrik: La musique en Suisse

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 08.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

dévoués. Il ne nous reste qu'à souhaiter que les résultats répondent aux sacrifices que nous nous sommes imposés et que notre Conservatoire continue la marche progressive qu'il a suivie ces dernières années. Pour atteindre ce but, nous avons besoin de votre sympathie et de votre appui, Mesdames et Messieurs. Nous osons y compter, puisqu'il s'agit d'une œuvre d'éducation artistique intéressant notre chère ville de Lausanne, le canton de Vaud et la Suisse tout entière.

De chaleureux applaudissements accueillirent cette péroration. Et certes il était extrêmement intéressant d'entendre esquisser fidèlement par un de ceux qui y prirent la plus grande part, l'histoire « externe » de l'Institut de musique. On aurait sans doute aimé suivre ensuite un exposé de l'histoire « interne », si je puis dire, de l'histoire musicale d'une institution musicale aussi éminemment utile. Mais le comité du Conservatoire avait décidé de faire entendre à ses invités un certain nombre d'élèves, et le défilé — attrayant en soi et bien propre à inspirer confiance en l'établissement qui les forme — commença, pour se continuer le lendemain, 10 novembre, à la même heure, en une seconde séance d'inauguration.

Voici les noms des élèves qui prirent part à ces deux auditions mémorables dans l'histoire du « Conservatoire et Institut de musique » : M^{lles} S. Rosat, N. Ramel, N. Friedrich, (élèves de M^{lle} M. Langie), S. Schnell, A. Ducommun (élèves de M. E. Blanchet), H. Aubert M. Howell-Thomas (élèves de M. J. Nicati, directeur) pour le piano ; M. H. Jaccard (élève de M. A. Giroud) pour la flûte ; M^{lle} C. Gautschy (élève de M. R. Frommelt) et M. H. Bonard (élève de M. H. Gerber) pour le violon ; M^{lle} N. Ortlieb (élève de M. Wessely) pour le violoncelle ; enfin M^{lle} H. Zbinden (élève de M^{me} E. Troyon), pour le chant.

Il ne nous reste plus qu'à souhaiter au Conservatoire de Lausanne, en sa nouvelle demeure et sous sa nouvelle direction, une ère d'activité bienfaisante en même temps que de prospérité.

G. H.

La Musique en Suisse.

Suisse romande.

Nous parlions, il y a quinze jours, des *forces* qui se dépensent pour l'exercice de l'art. Sait-on quel est le « travail » d'un pianiste exécutant quelque morceau en public ? On s'en rendra compte aisément par ce qui suit. Une touche de piano s'abaisse sous la pression d'un poids minimum de 75 grammes (trois pièces de 5 francs en argent), mais l'attaque du son — surtout dans une grande salle — exige de l'artiste un effort beaucoup plus considérable. Dans l'allegro initial du concerto en *mi bémol* de Beethoven, le pianiste « pétrit » de la main gauche 4.476 notes et 5.450 de la main droite. Ce total de 9.926 notes, multiplié par la pression minimum de 75 grammes par note donne le chiffre respectable de kil. 744.450, c'est-à-dire le poids de 29.778 pièces de 5 francs en argent ! Ces chiffres cités par M. Emile Gouget, dans son *Histoire musicale de la main*, et qui n'ont du reste qu'une valeur tout approximative, m'obsèdent toutes les fois que j'assiste à quelque *recital* touffu, copieux, riche à l'excès, comme c'est encore la mode maintenant, surtout dans les petites villes où le public veut en avoir pour son argent.

Or ce ne sont pas les récitals — quel vilain mot, lancé par Fr. Liszt et qu'il serait bon d'abandonner !... mais comment le remplacer ? — ce ne sont pas les auditions de piano qui nous manqueront. Déjà MM. Rod. Ganz, Ed. Risler, Harold Bauer parcourent le pays, sans compter M. Herbert Fryer que l'on connaissait des années précédentes et qui s'est fait entendre récemment à **Montreux**, en une soirée consacrée à Chopin, à la veille de son départ pour une tournée à travers l'Autriche, l'Orient et la Russie.

M. Rodolphe Ganz, qu'il serait bien superflu de présenter à nos lecteurs puisqu'il est un des pianistes suisses qui, à l'Etranger, font le plus d'honneur à leur pays, paraît bien décidé à renouveler la formule traditionnelle du « programme de recital » : Bach, Beethoven, Liszt, avec quelques intermèdes. Aussi les amateurs — pourquoi furent-ils si peu nombreux, tant à **Lausanne** qu'à **Genève** ? — ont-ils pu entendre en plus de Chopin, Brahms, Schumann (on eût volontiers remplacé la sonate, un peu faible, en *fa dièse* mineur, par une autre œuvre du même maître) et Liszt, quelques œuvres nouvelles ou très peu connues : deux *Rhapsodies* de

M. E. von Dohnanyi, le distingué pianiste berlinois, les *Oiseaux tristes* de Ravel et l'*Isle joyeuse* de Cl. Debussy. Mais par quelle aberration M. R. Ganz, dont la technique est étourdissante, il est vrai, mais dont le sens musical est si sûr et le jeu si sympathique, peut-il partager l'admiration de son maître M. Busoni, pour le vieux (je veux dire : vieilli) Charles-Henri-Valentin Morhange, dit Alkan, l'auteur — 1813-1888 — du *Chemin de fer*, de la *Nuit d'hiver* et de tant d'autres œuvres qui ne valent guère mieux ? Et l'« originalité » que l'on découvre rétrospectivement à cet obsédé du *clavier* ne serait-elle point l'effet d'une illusion, d'un mirage ?

M. Edouard Risler, dont les hauts faits beethoveniens sont encore dans toutes les mémoires, a commencé le 12 novembre, à **Genève** et le 13 à **Montreux** sa tournée romande, par un concert consacré à Schubert, Schumann (*Etudes symphoniques*), Chopin, Liszt, Debussy et Tausig. Nous rencontrerons ce même programme dans d'autres villes et aurons l'occasion d'y revenir en une prochaine chronique, mais pourquoi résister au plaisir d'extraire de la *Grande Revue* ces quelques lignes qu'il faut signer des deux mains :

« ... Ce qui place M. Risler très au-dessus de tous les pianistes actuels, c'est le respect très humble, très pieux et très assidu avec lequel il aborde les œuvres qu'il exécute : ni la virtuosité, ni la tradition — qu'il possède autant que personne — n'auraient suffi à l'élever aux sommets où il fréquente aujourd'hui ; il lui a fallu, non seulement la ferveur appliquée d'une belle âme, mais encore un entier désintéressement de tout ce qui n'est pas l'essence même du chef-d'œuvre ».

Quant à M. Harold Bauer — ah ! qu'il serait intéressant, mais « épineux », de faire des parallèles, d'établir des comparaisons ! — s'il n'a pas encore donné de récital, il a été le soliste très remarqué, très fêté du 1^{er} Concert d'abonnement de **Neuchâtel** (où M. Alonso Cor de Las débuta brillamment avec, entre autres, la *Symphonie romantique* d'Ant. Bruckner) et du III^{ème} Concert d'abonnement de **Lausanne**. Au début du concert, la symphonie en *ré* majeur (Peters N^o V) de W.-A. Mozart, dont l'interprétation fit bien ressortir le mélange caractéristique de pompeux appareil, de grâce cérémonieuse et de joyeux entrain. A la fin, la suite écrite par M. J. Massenet pour les *Erinnyes* de Leconte de Lisle, — *pour* est une manière de dire, car le jeune musicien (c'était en 1872) bâcla en quinze jours une musique de scène presque totalement empruntée à des ouvrages antérieurs¹, ce qui, en plus des ans dont elle a subi « l'irréparable outrage », explique sa caractéristique médiocre et, parfois même, ridicule. Donc, entre deux, M. Bauer qui compte parmi nous de nombreux amis et admirateurs, voire même une élève, M^{lle} S. Hunt, établie depuis peu à Lausanne, M. Bauer, dis-je, donna du concerto en *la* mineur de R. Schumann une exécution sobre, presque trop « classique », manquant un peu, à notre gré, d'abandon et de spontanéité, mais merveilleusement rythmée (ce dont notre chef d'orchestre n'a pas dû se plaindre) et d'une musicalité admirable. Des soli — un *Impromptu* de Fr. Schubert, une *Etude en forme de Valse*, de Saint-Saëns — exécutés avec la verve et l'esprit que l'on sait complétaient le programme.

Il faut encore mentionner au nombre des pianistes entendus ces derniers jours, M. Ludovic Breitner que ses admirateurs fêtèrent à souhait dans une séance de musique de chambre donnée à **Lausanne**, avec MM. Pecsí (Berne) et Canivez, et qui sera suivie d'une autre avec MM. Gerber et Canivez. Au programme : trio et sonate pour violon, déjà signalés, de M. Emmanuel Moor ; prélude pour piano, du même ; sonate de Saint-Saëns pour piano et violoncelle ; la seconde des sonates que R. Schumann écrivit (c'était hélas ! déjà trop tard) en 1851 ; puis un fragment (!) du *Carnaval* de R. Schumann également, une *Sérénade* de Borodine, une *Barcarolle* de A. Rubinstein... D'autres choses encore étaient promises, au premier concert, mais un fâcheux évanouissement de l'artiste, épuisé par l'effort qu'il venait de fournir, interrompit brusquement l'audition. « Enfin ! s'écrit M. Ed. C. de la *Gazette de Lausanne*, à l'issue de ce concert, enfin ! communier avec la vie vivante, après la promenade à travers l'élégante nécropole de tant de concerts récents, quelle ivresse ! » Et chacun de comprendre l'élégante allusion aux concerts de l'« Orchestre symphonique » contre la direction desquels les rédacteurs de la *Gazette* semblent avoir entrepris une sorte de campagne à laquelle chaque concert — on sait s'ils sont nombreux ! — fournit un nouvel aliment. C'est ainsi que le II^{ème} Concert d'abonnement (Beethoven : IV^{ème} symphonie et ouverture de *Léonore I* ; J.-S. Bach : suite en *si* mineur pour orchestre d'archets et une partie de flûte excellemment interprétée par M. A. Giroud) n'a guère mieux été traité que le premier ! Des expériences personnelles trop récentes, bien que très lointaines, m'interdisent d'exprimer à ce sujet toute ma pensée. Quoi qu'il en

¹ V. le Programme officiel des concerts de l'Orchestre symphonique, N^o 12, p. 6 et suiv.

soit, le public des concerts du mercredi — que nulle étiquette mondaine ne retient ni n'enserme — a tenu à manifester à diverses reprises sa satisfaction et sa joie : c'était au concert consacré à la mémoire de Tchaïkowsky (mort le 6 novembre 1893), où l'orchestre joue l'ouverture symphonique de *Roméo et Juliette* et la V^{me} symphonie du maître, tandis que M. Keyzer se faisait applaudir dans la *Sérénade mélancolique* ; c'était surtout au VII^{me} concert où une symphonie de Haydn fut suivie d'un triple rappel, où chacune des parties de la première suite de *Peer Gynt*, de Grieg, souleva des tempêtes d'applaudissements qui obligèrent M. Cor de Las à répéter le dernier morceau, « Chez le roi de la montagne ». Ce même soir, M^{lle} Ottmann, la nouvelle harpiste de l'Orchestre, jouait avec succès une jolie transcription du *Rappel des oiseaux*, de Rameau.

Genève aussi manifeste — mais il ne s'agit point là d'une contre-manifestation — en faveur de son nouveau chef d'orchestre, M. Bernhard Stavenhagen. Un *Fuchs* l'accueille à son arrivée au pupitre (on a refusé des centaines d'abonnements !) et le *Journal de Genève* parle du « grand capellmeister » en termes dithyrambiques. Il y a dans cet enthousiasme quelque chose de grand, de noble et de réconfortant non seulement pour celui qui en est l'objet, mais encore pour nous tous qui en sommes les témoins. Il faut s'en réjouir et nourrir l'espoir que cette ferveur sera durable. L. van Beethoven régnait seul sur cette première soirée et l'on ne saurait vraiment souhaiter plus beau portique d'entrée à l'édifice annuel des concerts d'abonnement : l'ouverture *zur Weihe des Hauses*, op. 124, dédiée à ce prince de Galitzine qui fut l'un des plus intelligents admirateurs du maître, la symphonie en *ut* mineur, le concerto de violon. L'interprète de celui-ci, M. Félix Berber que nous nous rappelons tout jeune élève d'Ad. Brodsky, au Conservatoire de Leipzig, est devenu maître à son tour et, bien qu'il eut à lutter auprès d'un grand nombre contre le souvenir laissé par M. Henri Marteau, il a été accueilli avec faveur par le public genevois. Félicitons-le hautement d'avoir su tenir tête à l'insistance importune de ceux qui imploraient un *bis*, et de n'avoir pas consenti à déparer un programme admirable par une « production » quelconque.

Au reste, M. F. Berber s'est révélé excellent musicien dans la première séance de musique de chambre donnée par le quatuor qu'il vient de fonder avec MM. Eug. Reymond, W. Pahnke et Ad. Rehberg. On a surtout remarqué « l'affinité complète entre le premier et le second violon, dont les sonorités fusionnent à merveille », et l'on peut dire que, dans les trois œuvres de Haydn, Mozart et Beethoven (op. 59, I, en *fa* majeur), le Quatuor Berber a vaillamment gagné la partie engagée.

Une autre association de musique de chambre, le *Trio suisse*, dont nous avons déjà parlé, continue la série de ses séances à l'Athénée et ne semble pas vouloir reculer devant la tâche immense qu'elle s'est imposée. Œuvres nouvelles ou rarement entendues : une sonate pour piano et violoncelle (op. 6 !) de Rich. Strauss ; une pour piano et violon (op. 30), bien conventionnelle et d'intérêt tout relatif, d'E. Krause (pianiste-pédagogue, de Hambourg) ; le trio en *si* majeur (op. 8, mais entièrement refondu par l'auteur lui-même, en 1891) de Joh. Brahms, etc. Mais pourquoi, dans l'inépuisable trésor de la musique de chambre, choisir un trio de L. van Beethoven dont la partie de violon est une *transcription* de la partie originale de clarinette (op. 11, pour clarinette, violoncelle et piano) ?

La musique de chambre — Beethoven, op. 18, N° 1 — vient d'être introduite avec beaucoup de bonheur et de succès, par M. F. de Lacerda, dans les concerts du samedi, au Kursaal de **Montreux**. Le jeune chef d'orchestre s'ingénie fort à propos à relever le niveau artistique des concerts placés sous sa direction et l'on nous assure que, en dépit de l'orchestre insuffisamment entraîné, les exécutions sont intéressantes et très soignées. C'était, le 5 novembre, une symphonie de J. Haydn suivie de *Phaéton* de C. Saint-Saëns, de l'*Elégie* pour violoncelle (M. Schuyer) et orchestre de G. Fauré et de deux *Danses symphoniques* d'Edv. Grieg ; le 12, des fragments de *Castor et Pollux* de J.-Ph. Rameau (oh ! les « Ramistes » du XX^e siècle, comme ils auraient besoin qu'on leur rappelât les sanglantes satires [pas de fumée sans feu, affirme le dicton populaire] d'un Jean-Jacques Rousseau !), la *Symphonie inachevée* de Fr. Schubert, le *Capriccio espagnol* de Rimsky-Korsakow, les fameux extraits du III^{me} acte des *Maitres-Chanteurs* de R. Wagner.

Accompagnée par M. Lazare Lévy, pianiste, Mlle Minnie Tracey, la cantatrice dont le nom est familier depuis quelques années dans la plupart de nos salles de concerts romandes, a donné à **Lausanne**, à **Fribourg**, à **Vevey**, à **Montreux**, un concert au programme extrêmement bigarré, mais non sans valeur. Bach, Gluck, Scarlatti, Schubert d'une part, et d'autre part Em. Moër, Sjögren, Berlioz, Duparc et Ch. Köchlin s'y coudoient, tandis qu'à peu

près au milieu Beethoven est représenté par le cycle intégral *A la bien-aimée absente* ! Mais que Mlle Tracey ne se fasse pas d'illusions (son programme le laisse supposer), plus d'une cantatrice de chez nous a dès longtemps fait connaître sous sa forme complète, originale, le beau cycle beethovenien ; par contre c'est Mlle Tracey, sauf erreur, qui chanta la première en Suisse, il y a une année ou deux, *Diane et Actéon*, la cantate de Rameau que Mlle Lilas Gørgens vient de faire entendre, à **Lausanne**, avec l'assistance de Mlle M.-L. Bussièrès, pianiste, et de MM. Bott et Canivez.

Cette cantate, pour une voix de soprano avec accompagnement de piano, violon et violoncelle, se compose de trois airs, précédés chacun d'un récitatif : air vif, air de chasse, air tendre. La langue musicale — j'ose à peine l'avouer, tant est fort à cette heure le « mouvement » ramiste ! — en est toute de formule et de convention, et si elle paraît appelée maintenant à un léger regain de vie, c'est uniquement par la puissance suggestive de la mode et par l'habileté de l'interprète. Le succès a prouvé qu'à ce dernier point de vue, Mlle L. Gørgens a fait tout ce qu'il était possible de faire. Le reste du programme, tout moderne et fort intéressant — C. Franck, G. Doret (*Feuilles Mortes* et *Séparation*, du délicieux recueil « Ailleurs et Jadis », sur des poèmes de R. Morax), Lalo, Grieg, Sjögren, Reger, Sibelius, Duparc, Fauré, Debussy, a révélé une fois de plus le talent de la cantatrice à la voix sûre et généreuse, à l'interprétation éclairée et consciencieuse.

On signale de **Vevey** le succès de Mlle Marthe Bauer, « chanteuse agréable, bien stylée, à la voix forte et souple », dans un concert de l'orchestre « L'Harmonie » que dirige M. W. Weiss ; de **La Chaux-de-Fonds**, dans le premier concert d'abonnement auquel participait également M^{me} F. Litvinne, l'heureux début d'un violoniste, enfant des Montagnes, M. Albert Jeanneret qui fut l'un des derniers élèves de M. H. Marteau et remporta à Genève, où il est actuellement fixé, un diplôme de virtuosité ; de **St-Imier**, un concert donné par Mlles Evy Vergon, pianiste, Cécile Valnor, cantatrice, et M. Albert Chopard, violoniste, concert où s'entrechoquent une sonate de Mozart avec un air d'E. Reyer, *Le Ruisseau*, de Wollenhaupt avec d'importants fragments d'une sonate pour violon seul, de J.-S. Bach. Arrachez donc l'ivraie, musiciens, mes frères, si vous voulez que germe le bon grain ! Enfin, à **Clarens** et à **Montreux**, des auditions d'élèves — qu'il est de mode d'ériger en concerts de bienfaisance — de M^{lle} Grigorowicz et de M^{me} et M. Feustel-Mamin.

On fait tant, tant de musique chez nous que plus personne presque n'a le temps d'y *penser*, que les nerfs vibrent sans que l'esprit travaille ni que la raison intervienne ; aussi ne s'étonnera-t-on pas outre mesure — ce qui ne veut pas dire que l'on ne s'en attristera point — des salles aux trois quarts vides devant lesquelles nos conférenciers *parlent* de musique. Néanmoins l'étude de M. Edouard Combe sur le « Beau » musical a vivement captivé ses auditeurs de **Vevey**. Et si, à Vevey, M. Joseph Lauber a dû renoncer à parler « faute de public », il a pu réunir à **Lausanne** un petit groupe de fidèles, à **Yverdon** (où la conférence faisait partie d'un cycle organisé par une société locale que préside avec talent un jeune avocat mélomane, M. Fernand Buttin) un nombreux auditoire qui suivit avec beaucoup d'intérêt ses considérations sur *Le langage de la musique* et applaudit avec enthousiasme les ingénieuses improvisations pianistiques du distingué compositeur. De l'une, comme de l'autre de ces conférences, nous parlerons un jour. Mais il serait temps vraiment que musiciens et amateurs souvent même très fervents de la musique s'aperçussent enfin de l'ignorance dans laquelle ils sont pour la plupart des éléments de « connaissance » de leur art. Il serait temps que l'on s'avisât de l'insuffisance de l'imagination ou des sens privés du contrôle de la raison. Qu'on veuille bien, à ce sujet, me permettre de relater une expérience personnelle : j'entrepris, il y a quelques années, de proposer à l'attention de mes collègues un système harmonique entièrement nouveau et qui, seul parmi tous ceux que l'on a tenté d'ériger jusqu'à ce jour, correspond à la pratique musicale actuelle. Dans une de nos villes « lumière », trois cents et quelques invitations personnelles furent lancées pour une séance publique où serait exposé, en deux petites heures, le résultat d'un travail d'assimilation de plusieurs années. Une vingtaine de musiciens répondirent à l'appel qui leur était adressé, quelques-uns, très rares, daignèrent s'excuser, — le reste s'abstint et garda un silence complet. Il en fut à peu près de même dans d'autres villes. Serait-ce là la vraie proportion de ceux qui, dans les rangs des artistes, voient en la musique autre chose qu'un plaisir éphémère des sens, un amusement passager de l'esprit ?

G. H.

Suisse allemande.

Nécessité fait loi ! Le nombre des lignes nous est compté. Soyons bref, tout en nous efforçant de ne pas reproduire, *après*, le calendrier musical d'*avant*. Ce qui frappe le plus, lorsqu'on observe d'un peu haut l'ensemble des manifestations musicales de notre petite Suisse, c'est la décentralisation qui fait que des localités très peu importantes participent néanmoins d'une façon souvent très active au mouvement musical. Il faudrait pour être juste les mentionner toutes ; résignons-nous à être injustes !

Aarau a entendu, le 31 octobre, M^{lles} Anna et Marie Hegner, au début de leur tournée en Suisse. La première, violoniste de talent revenue à Bâle il y a peu de temps, après avoir vécu en Allemagne, a exécuté entre autres avec son élève et amie, M^{lle} M. Anklin, le concerto en *ré* mineur pour deux violons de J.-S. Bach et, seule, le VII^{me} concerto, en *ré* majeur, de W.-A. Mozart, récemment retrouvé et dont la publication a soulevé tant de discussions. Sa sœur, jeune pianiste établie à Hambourg, s'est montrée excellente musicienne dans les accompagnements et sut jouer avec autant de poésie que d'esprit, les *Papillons*, de R. Schumann, etc. Huit jours plus tard, Vivien Chartres, l'enfant prodige dont J. Joachim doit avoir dit que son jeu est « simplement fabuleux » exécutait en plus du IV^{me} concerto de H. Vieuxtemps une série de pièces de virtuosité.

Bâle a eu la visite du pianiste Fr. Lamond qui a consacré toute une soirée à Beethoven (sonates en *ut* mineur, op. 111, en *la bémol* majeur et en *fa* mineur [*appassionata*] ; *Capriccio* « sur le sou perdu », op. 129). Mais le double événement de la quinzaine fut l'exécution au II^{me} concert d'abonnement, sous la direction de M. H. Suter, de deux nouveautés, l'ouverture de L. Sinigaglia pour une comédie de Goldoni, *Le Baruffe Chiozzotte*, pleine de vie et d'entrain, et la IV^{me} symphonie, en *sol* majeur, avec violon solo (2^{me} mouvement) et soprano (4^{me} mouvement), de G. Mahler. De cette dernière, notre correspondant nous écrit :

« La musique, si ce n'est le nom de Mahler, était encore absolument inconnue chez nous. Ceux qui ont eu le privilège d'entendre déjà quelques-unes de ses symphonies insistent beaucoup sur la richesse de leur orchestration. Le fait est parfaitement vrai, mais il ne faudrait pas en conclure que cette orchestration est bruyante et cette musique touffue. Nous nous sommes au contraire trouvés en présence d'une œuvre simple, aux rythmes populaires et dansants et dans laquelle l'orchestre chante d'un bout à l'autre sans jamais devenir bruyant. Si Mahler se sert d'un grand nombre d'instruments, ce n'est pas pour obtenir des effets de force en les faisant jouer tous ensemble, c'est pour avoir à sa disposition une grande variété de timbres ; il obtient par ce moyen une foule de combinaisons ingénieuses. Cette symphonie fourmille de vie et d'idées et, ce qui est rare de nos jours, d'idées presque toujours gaies ; un charme intense s'en dégage et après l'avoir entendu on vit dans l'obsession exquise de tant de mélodies spontanées et dans l'entraînement de cette joie exubérante. »

M^{lle} Eve Simony, chanteuse légère du Théâtre de la Monnaie à Bruxelles, a fait tressaillir d'aise les amateurs de « floritures » du grand art vocal.

Berne possède en MM. Jahn, Cousin, Opl et Monhaupt un groupe de bons musiciens qui préparent avec grand soin les soirées de musique de chambre dont la *Vie Musicale* a donné le programme général. La première de ces soirées, avec le concours de M. Dom. von Reding, pour le piano, offrait entre deux quatuors d'archets de Cherubini et de Mozart, la *Toccata* pour piano de R. Schumann et la sonate pour piano et violoncelle, op. 36, d'Edv. Grieg. On se plaint, comme pour les concerts d'abonnement, d'une fréquentation insuffisante de ces séances. Le fonctionnarisme fédéral serait-il incompatible avec le culte du grand art ? — Très judicieux programme pour le I^{er} concert populaire de l'Orchestre, sous la direction de M. Ad. Pick : Beethoven (*Symphonie pastorale*), Saint-Saëns (*Tarentelle* pour flûte et clarinette, avec orchestre), Cherubini (entr'acte d'*Anacréon*), Mendelssohn (*Ruy Blas*). — Quant à Vivien Chartres dont deux concerts ne semblent même pas avoir épuisé l'attrait, elle ne se sert évidemment de la musique que pour montrer ce dont elle est capable, or ceci, en soi, est merveilleux. Mais dans ces auditions Wieniawski voisine avec J.-S. Bach, comme le vrai Schubert de l'*Ave Maria* (toujours la manie des transcriptions !) avec le faux, celui de l'*Abeille*, l'auteur de cette ineptie étant un certain Franz Schubert qui vécut à Dresde de 1808 à 1878 et, violoniste n'eut du grand romantique que le nom.

Avant toute autre chose, il eût fallu mentionner le succès de bon aloi que remporte actuellement au Théâtre municipal un acte de M. P. Fassbänder : *Högnis letzte Heerfahrt*. En

dépôt du texte, très poétique sans doute, mais manquant de vie dramatique, emprunté à une légende du Nord, de Hermann Lingg, le talentueux directeur de musique de Lucerne a écrit une partition intéressante et colorée. L'exécution, par M^{lle} Englerth et MM. Hieber, Balta et Hessenkamp, sous la direction de M. Collin est digne de tous éloges.

A Soleure, le 5 novembre, superbe audition de musique de chambre par le « Quatuor de la Tonhalle » de Zurich (MM. de Boer, Essek, Ebner et Röntgen), avec le concours de M^{me} Essek-Eggers, cantatrice : Beethoven (op. 59, II, en *mi* mineur), Brahms (op. 67, en *si bémol* majeur) et, comme intermède, quatre exquises *Schlichte Weisen* de Max Reger.

Le soliste du II^{me} concert d'abonnement de St-Gall était M. Rodolphe Ganz. Grand succès pour le remarquable pianiste suisse, dans le concerto en *si bémol* mineur de Tchaïkowsky. Au programme, les œuvres de compositeurs polonais, russe, hongrois, tchèque... tous plus ou moins germanisés. Et vive le pangermanisme !

Par contre, c'est un concert consacré exclusivement aux compositeurs suisses que M. Oetiker, directeur de musique à Thoun, a eu l'excellente idée d'organiser avec le concours de MM. Fritz Brun et Othmar Schœck, pianistes, H. Kötscher, violoniste et R. Jung, baryton. Trois œuvres de musique de chambre — sonates pour piano et violon de F. Brun et O. Schœck, et *Adagio* du Quatuor, op. 4, de Gust. Weber —, une vingtaine de *lieder* de O. Schœck, Fr. Niggli, J. Lauber, W. Courvoisier, enfin des quatuors pour voix mixtes et pour voix d'hommes de Fr. Niggli, O. Schœck et Oetiker formaient un programme abondant, mais varié et qui fut très goûté par le nombreux public. L'influence de l'A. M. S. est très sensible en tout ceci et l'on ne saurait trop l'en féliciter.

Le « Trio zurichois » remplit en Suisse allemande une sorte d'apostolat, dans le domaine de la musique de chambre et nous nous ferions un reproche de ne pas mentionner l'audition qu'il donna en octobre déjà à Winterthour. MM. W. de Boer, Röntgen et Niggli avaient choisi pour ce concert trois œuvres de Mozart, Beethoven (op. 97) et Brahms (op. 101), et le public qui attendait beaucoup de ces excellents musiciens n'a pas été déçu.

Zurich est sans contredit de toutes les villes de la Suisse allemande celle où règne la plus grande activité musicale. Le II^{me} concert d'abonnement, pour lequel M. Volkmar Andreae avait repris la baguette directoriale, était d'une richesse presque excessive, mais brilla d'un éclat tout particulier : exécution magistrale de la symphonie de *Faust*, de Fr. Liszt, et de la II^{me} ouverture pour le *Barbier de Bagdad* de P. Cornelius, et deux concertos de violoncelle (E. Moor, op. 64; C. Saint-Saëns, op. 33) dont l'interprète unique n'était autre que Pablo Casals. — La I^{re} séance de musique de chambre valut à M. V. Andreae et à son second *Trio*, œuvre sonore, vivante et ingénieusement construite, un succès au moins égal à celui qui l'avait accueilli lors de sa première exécution, l'été dernier, à Darmstadt. L'œuvre de notre compatriote était précédée du quatuor en *mi* mineur (op. 59 II) de Beethoven et de la sonate pour violon solo, op. 42, I, de Max Reger, interprétée par M. W. de Boer dont notre confrère E. I., de la « Schw. Musikzeitung » dit fort justement qu'« il s'ennoblit lui-même grandement, en se mettant ainsi au service du grand art ».

M. E. I., lisez cette fois Ernest Isler, n'est pas seulement un critique avisé et sévère, il est encore compositeur et surtout organiste de grand talent. Titulaire de l'orgue de l'église d'Enge, il y donnait, le 1^{er} novembre, avec le concours du ténor, M. J. Hürlimann, un concert du plus haut intérêt. Il suffira de transcrire ici le programme d'orgue (Bach, Fantaisie et fugue en *sol* mineur; Mendelssohn, sonate op. 65, VI; R. Schumann, fugue sur *B A C H*, op. 60, VI; Reger, Fantaisie sur un choral, op. 52, II), en ajoutant que les facultés musicales et techniques de M. Isler sont à la hauteur de la tâche qu'il s'impose, pour faire comprendre qu'un tel concert mériterait mieux qu'une simple mention.

Nous nous bornerons à signaler les concerts de Vivien Chartres, des sœurs Anna et Marie Hegner, du pianiste F. Lamond (soirée d'œuvres de Chopin) et du bon chanteur M. H. Vaterhaus, pour pouvoir dire quelques mots du concert du « Chœur mixte », sous la direction de M. V. Andreae.

Alceste, de Chr.-W. de Gluck, quoique dépouillée de la mise en scène, a produit une très forte impression, grâce à l'interprétation de tout premier ordre qu'en donnèrent les chœurs, l'orchestre et les principaux solistes : M^{me} M. Möhl-Knabl (Munich), M. Ludwig Hess (Munich) et M. le Dr Alf. Hassler (Berlin). De telles auditions, qu'il faudrait plus fréquentes, sont bien faites pour élever et purifier le goût à la fois des exécutants et du public.